

Faites-le vous-même !

Nouer

une erse à bouton verrouillée

L'erse à bouton existe depuis la nuit des temps... Car c'est un accessoire de gréement vraiment intelligent. Les anciens, pour la confectionner, épissaient un œil pour la boutonnière et, à l'autre extrémité, un bouton qui devait être très bien ajusté de façon à passer tout juste dans l'œil épissé. Depuis l'apparition des textiles modernes à haut module, on a pu améliorer, de façon extraordinaire, ce principe ancestral d'une erse qu'on peut ouvrir et refermer à volonté. Grâce à la capacité qu'ont les tresses souples de coulisser l'une dans l'autre, on peut verrouiller de façon à ce que le bouton soit incapable de ressortir sans l'action de la main. La seconde amélioration est l'étonnante résistance à la rupture du textile, nettement supérieure à celle d'une manille ou d'un mousqueton du commerce. De plus, sa souplesse d'utilisation empêche l'erse de se bloquer sur une mauvaise position comme pourrait le faire un objet métallique. Il est évident qu'on évitera de l'amarrer sur un objet tranchant. Et l'on préférera un matériau apprêté pour éviter qu'elle ne s'accroche trop souvent. Quant au bouton, le nœud de sifflet du bosco allie l'élégance à l'efficacité et ne glisse pas, même sous très forte traction. Alors pourquoi lui changer son nom ?

Texte Patrick Moreau, photos Laurent Charpentier.

La réalisation du nœud de sifflet du bosco en vidéo sur www.voilesetvoiliers.com

TEMPS MOYEN/DIFFICULTÉ

Avec un minimum d'application et un peu de rigueur, en moins de 20 minutes, pour les plus maladroits...

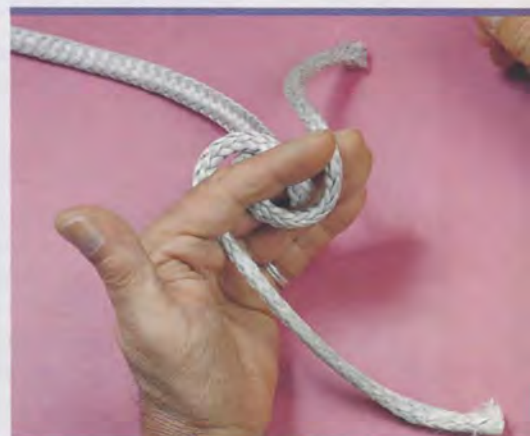
MATÉRIAUX

Toutes les tresses qui coulisent bien l'une dans l'autre peuvent faire l'affaire, mais l'idéal, en termes de résistance et de sécurité, reste le Dyneema pur qu'on choisira ensymé, c'est-à-dire recouvert d'une couche liante et protectrice pour les fines fibres.



1 L'ajustage des longueurs.

Il est calculé, à partir de l'extrémité, en commençant par inclure la partie nécessaire pour le nouage du bouton, puis la longueur qu'on souhaite pour sa destination finale. La trace du marqueur indique l'endroit où le cordage sera conduit à l'intérieur de lui-même.



5 La préparation des ganses.

Tout nouage un peu élaboré passe par une phase de préparation au cours de laquelle on procède à la disposition des deux extrémités selon une conduite parfaitement symétrique. La position de l'index permet de coincer les deux bouts pour qu'ils restent bien en place.



9 Le retour des courants au milieu.

Une fois que le nœud de carrick a été serré et bien ajusté, les deux courants qui doivent sortir par-dessus sont conduits chacun sur le dormant qui lui est opposé et finira sa course au milieu du nœud de carrick. Les deux brins doivent se retrouver ensemble.



2 L'aiguille creuse adaptée.
On choisit la bonne taille de façon à ce que la garcette s'insère correctement dans la gorge prévue à cet effet et glisse facilement à l'intérieur après qu'on l'aura ouverte au maximum. La sortie de l'aiguille se fera au point choisi pour la longueur utile souhaitée.

3 la taille de l'œil final.
Ce dernier, qui joue le rôle d'une boutonnière, doit impérativement être plus petit que le futur bouton, car on pourra l'ouvrir à volonté en tirant sur la partie du haut pour y rentrer le bouton et le refermer en lissant la tresse en direction du sommet de l'œil.

4 Le nouage du bouton.
On pourrait penser qu'un simple nœud d'arrêt puisse faire l'affaire, mais la plupart finissent par glisser sous très forte tension. Le meilleur reste, sans conteste, le nœud de sifflet du bosco. Il a tout pour lui. Élégant, bien sphérique, il ne s'accroche pas et ne glisse pas.



6 Le nouage proprement dit.
Tout en veillant à bien garder le bout en place sous la garde du pouce et de l'index, le brin de droite est conduit vers la gauche, d'abord par-dessus, puis sous lui-même finit sa course par-dessus.

7 Le nœud de carrick.
Quand les ganses sont bien en place, le chemin à suivre par le bout apparaît nettement plus clair. Dessus, sous la ganse deux fois dessous et dessus. On a réalisé un nœud de carrick parfaitement symétrique dont les deux courants sortent par-dessus.

8 La préparation du bouton.
Le nœud de carrick est d'abord serré, puis ajusté et, en le positionnant sur l'extrémité de l'index, on commence à lui façonner l'ébauche de la forme sphérique qu'il aura au final. L'espace matérialisé entre les deux brins par le bout de l'index doit être soigneusement conservé.



10 Le serrage définitif.
La meilleure efficacité d'un bouton jugera à sa forme, qui doit être la plus sphérique possible, et à la dureté de son serrage. Pour l'obtenir, on part du départ de chaque brin et on souque chaque ganse jusqu'aux extrémités à l'aide d'un épissoir.

11 L'utilisation courante.
Après avoir soudé au briquet les deux «chicotes» des extrémités qu'on aura coupées, l'ouverture de l'erse est obtenue par l'ouverture de l'œil épissé, et sa fermeture, une fois l'objet saisi, en résistant avec la main gauche pendant qu'on lisse la tresse vers l'œil en même temps.

12 L'utilisation sur un point fixe.
Si l'on passe la boutonnière dans un œil, et qu'on le repasse ensuite dans l'espace qu'on a préservé entre le bouton et la tresse en double, l'erse se retrouve fixée en un point. Il suffit de saisir une manœuvre et de l'amarrer comme il est montré en ouverture de l'article.